INSTITUT KHYÈNTSÉ WANGPO

INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES BOUDDHISTE & DZOGCHEN

མཁྱེན་བརྩེའི་དབང་པོའི་གླིང་ཚང་།

1ère année - Session 6

Philippe Cornu

La coproduction conditionnée et le karma

Manuel à usage strictement personnel.

Tout droit de diffusion et de reproduction est interdit sans l'accord express de l'Institut Khyèntsé Wangpo.

Texte d'étude

Le Soûtra de la Pousse de riz

Hommage à tous les bouddhas et les bodhisattvas !

Ainsi ai-je entendu : en ce temps-là, le Bienheureux séjournait au Pic des Vautours de Râjagriha, en compagnie de la grande assemblée des moines, au nombre de mille deux cent cinquante, et d'une foule très considérable de bodhisattvas grands êtres.

Or donc, le vénérable Shâriputra se dirigea vers un lieu habituellement fréquenté par Maitreya, le bodhisattva grand être, et l'y trouva. Ils échangèrent quantité de paroles fort réjouissantes, puis s'assirent tous deux sur une grosse pierre plate.

Alors le vénérable Shâriputra adressa ces paroles au grand être, le bodhisattva Maitreya :

« Maitreya, aujourd'hui le Bienheureux, après avoir contemplé une pousse de riz, a enseigné aux moines ce soûtra : "Ô moines, quiconque voit la production interdépendante voit le Dharma. Quiconque voit le Dharma voit le Bouddha." Après quoi le Bienheureux est resté silencieux. Quel est donc, Maitreya, le sens de ce discours du Bienheureux ? Qu'est-ce que la production interdépendante ? Qu'est-ce que le Dharma ? Qu'est-ce que le Bouddha ? En quoi voir la production interdépendante est-ce voir le Dharma ? En quoi voir le Dharma est-ce voir le Bouddha ? »

Telles furent ses paroles et le grand être, le bodhisattva Maitreya répondit ainsi au vénérable Shâriputra, le fils de Shâradvati :

« Vénérable Shâriputra, si l'on considère ces paroles que le Bienheureux — le maître omniscient du Dharma — adressa aux moines : "Ô moines, quiconque voit la production interdépendante voit le Dharma. Quiconque voit le Dharma voit le Bouddha", que signifie donc la production interdépendante ? L'expression "production interdépendante" veut dire "Ceci étant, cela se produit ; de la production de ceci naît cela". […]

Pourquoi dit-on de cette production qu'elle est interdépendante ?

Ce qui dépend de causes et de conditions, on le dit ni dépourvu de causes ni dépourvu de conditions. Voilà pourquoi on l'appelle "production interdépendante".

À ce propos, le Bienheureux a dit, pour résumer les caractéristiques de la production interdépendante : “Les résultats proviennent de ces conditions. Que les Tathâgatas se manifestent ou non dans ce monde, telle est “la réalité absolue des phénomènes”. Ce que l'on nomme ainsi, c'est la réalité absolue, la constance du Dharma, l'immuabilité du Dharma en accord avec la production conditionnée, l'ainsité, l'ainsité sans erreur, l'ainsité qui n'est pas autre que cela, l'authenticité, la réalité même, sans erreur ni distorsion.”

Mais il y a plus : cette production interdépendante provient de deux choses. Lesquelles ? La dépendance de causes d'une part et de conditions d'autre part, qu'à leur tour on considèrera sous leurs aspects extérieur et intérieur.

Qu'est-ce que la production interdépendante extérieure ?

Voici : de la graine provient la pousse ; de la pousse provient le cotylédon ; du cotylédon provient la tige ; de la tige naît une excroissance ; de l'excroissance surgit le bourgeon ; du bourgeon provient la fleur ; et de la fleur provient le fruit. Sans graine, la pousse ne surgira pas ; et il en sera de même jusqu'à la fleur qui, si elle manque, ne permettra pas la production du fruit. Que la graine existe et la pousse sera effectivement produite ; et ainsi de suite jusqu'à la fleur qui, si elle est présente, donnera un fruit.

Mais la graine ne pense pas qu'elle va produire une pousse, de même que la pousse n'a pas l'idée qu'elle a été manifestée par le pouvoir de la graine. Ainsi de suite jusqu'à la fleur qui ne pense pas qu'elle va donner un fruit, et au fruit qui ne pense pas qu'il a été produit par le pouvoir de la fleur. Et cependant, s'il y a une graine, la pousse sera effectivement produite, et ainsi de suite jusqu'à la fleur qui, présente, donnera un fruit. Telle est la production interdépendante extérieure, qui montre que la production est liée à des causes.

En quoi la production interdépendante extérieure dépend-elle de conditions ? Elle en dépend du fait de la combinaison des six éléments. Quels sont ces six éléments qui se combinent ? La terre, l'eau, le feu, l'air, l'espace et le temps. C'est en cela que l'on considèrera que la production interdépendante extérieure dépend de conditions.

[…]

Or, l'élément terre ne vient pas à penser qu'il remplit la fonction de porter la graine...

[…]

Quant à la pousse, elle n'est pas produite d'elle-même, elle n'est pas produite à

partir de quelque chose d'autre, elle n'est pas le produit des deux à la fois, elle n'est pas produite par un Seigneur tout puissant, elle n'est pas transformée par le temps seulement, elle n'est pas produite spontanément, elle n'est pas davantage produite sans cause. Et cependant, c'est grâce à la combinaison de la terre, de l'eau, du feu, de l'air, de l'espace et du temps que la pousse viendra à exister lors de la cessation de la graine. C'est ainsi que la production interdépendante extérieure dépend de conditions.

La production interdépendante extérieure peut également être envisagée sous cinq aspects. Elle n'est pas éternelle, elle n'est pas nulle, elle n'est pas le transfert [d'une essence], elle est la manifestation d'un grand effet à partir d'une petite cause, elle opère dans la continuité d'une même série de phénomènes.

Pourquoi n'est-elle pas éternelle ? Parce que la pousse est autre que la graine, laquelle est différente d'elle. Ce qui constitue la pousse même n'est pas la graine, et de la cessation de la graine ne surgit pas la pousse, pas plus qu'elle ne surgirait de sa non-cessation, et c'est pourtant à l'instant même où la graine cesse que la pousse surgit. Voilà pourquoi la production interdépendante n'est pas éternelle.

Pourquoi n'est-elle pas nulle ? Ce n'est pas de la cessation antérieure de la graine que naît la pousse, ce n'est pas non plus de sa non-cessation. Pourtant, c'est au moment même où la graine cesse que la pousse naît, à l'image des plateaux d'une balance dont l'un remonte lorsque l'autre descend. Elle n'est donc pas néant.

Pourquoi n'est-elle pas transfert ? La pousse est autre que la graine, laquelle est différente d'elle. Et la présence même de la pousse exige l'absence de la graine. Voilà pourquoi il ne s'agit pas du transfert d'un même principe de l'une à l'autre.

Comment se peut-il que d'une petite cause surgisse la manifestation d'un grand résultat ? D'une petite graine semée provient la manifestation d'un gros fruit. C'est ainsi que d'une petite cause peut surgir un grand effet.

Une graine d'une certaine espèce est semée et il se développera un fruit de la même espèce. Voilà pourquoi il y a continuité sérielle.

Tels sont les cinq aspects de la production interdépendante extérieure.

De même, la production interdépendante intérieure découle de deux choses. Lesquelles ? La dépendance de causes et la dépendance de conditions.

En quoi la production interdépendante intérieure dépend-elle de causes ?

L'ignorance conditionne ce qu'on appelle “formations karmiques”, et il en va ainsi jusqu'à la naissance qui conditionne ce que l'on nomme “vieillesse et mort”. À l'opposé, que l'ignorance vienne à manquer et ce qu'on appelle “formations

karmiques" ne se manifestera pas, et ainsi de suite jusqu'à la naissance sans laquelle ce que l'on nomme "vieillesse et mort" ne pourra se manifester. Donc, de la présence de l'ignorance découle la manifestation des formations karmiques, et ainsi de suite jusqu'à la naissance dont la présence induit la manifestation de la vieillesse et de la mort.

[…]

En quoi la production interdépendante intérieure dépend-elle de conditions ? Par la combinaison de six éléments. Quels sont donc ces six éléments qui se combinent ? L'élément terre, l'élément eau, l'élément feu, l'élément air, l'élément espace et l'élément de la conscience. De sorte que la production interdépendante intérieure est liée aux conditions secondaires.

[…]

Toutefois, l'élément terre ne pense pas qu'il a le pouvoir de manifester la solidité du corps et de la maintenir

[…]

En effet, l'élément terre n'est pas un "soi", un être doué d'esprit, un être vivant, un individu, il ne descend pas de l'ancêtre Manu, n'est pas un être humain, n'est ni femelle, ni mâle, ni hermaphrodite, il n'est pas "moi", il n'est pas "mien" ni quoi que ce soit d'autre. De même en est-il pour l'élément eau, l'élément feu, l'élément air, l'élément espace et l'élément conscience qui ne sont ni des "soi", ni des êtres doués d'esprit, ni des êtres vivants, ni des individus, qui ne descendent pas de Manu, ne sont pas des êtres humains, ne sont ni mâles, ni femelles, ni hermaphrodites, ni "moi", ni "miens", ni quoi que ce soit d'autre.

Qu'est-ce que l'ignorance ? Ce qui perçoit ces six éléments comme une chose unique, comme une globalité, ce qui les conçoit comme éternels, consistants, immuables, agréables, comme un "soi", un être doué d'esprit, un être vivant, un individu, un nourrisseur, un mâle, une personne, un descendant de Manu, un être humain, un dénommé "moi", un soi-disant "mien", bref, toute une variété de méprises, voilà ce que l'on nomme "ignorance". De la présence d'une telle ignorance découlent le désir, la colère et l'indifférence par rapport aux objets. Cette attraction, cette aversion et cette indifférence aux objets constituent ce qu'on appelle "formations karmiques conditionnées par l'ignorance". Ce qui prend connaissance des différents aspects des choses existantes est la conscience. Les trois agrégats d'appropriation qui s'élèvent conjointement à la conscience constituent le "nom", auxquels se joint l'agrégat des "formes". Les facultés qui s'appuient sur le nom et les formes constituent les six sources des sens. La combinaison de la conscience, de l'organe et de l'objet constitue le contact. La

sensation est l'expérience éprouvée lors du contact. La soif est l'attachement à la sensation. La culmination de la soif est l'appropriation. Né de l'appropriation, voici l'acte d'engendrer et donc le devenir. Celui-ci est à l'origine des agrégats du corps et donc de la naissance. Étant nés, les agrégats du corps mûrissent jusqu'à être vieux. Ayant vieilli, les agrégats se détruisent, ce qui constitue la mort.

[…]

En outre, l'ignorance est cette inconnaissance qui, ne comprenant pas le réel, l'interprète faussement. Qu'une telle ignorance soit présente et trois sortes de formations karmiques se manifestent : celles qui induisent les actions méritoires, celles qui incitent aux actions déméritoires et celles qui ne suscitent aucun mouvement. Les formations karmiques qui induisent les mérites ont pour résultat une conscience tendant au méritoire. Celles qui incitent aux démérites conditionnent une conscience tendant au déméritoire. Celles qui, enfin, invitent à l'inertie conditionnent une conscience tendant à l'inertie. Les trois agrégats autres que les formes qui accompagnent la conscience et l'agrégat des formes sont appelés “nom et formes”. Lorsque nom et formes sont pleinement développés, des portes des six sources des sens jaillissent de multiples activités. On appelle donc les “six sources” ce que “nom et formes” conditionnent. Par le biais des six sources apparaissent six groupes de contact. Le “contact” désigne cela même que les six sources conditionnent. Chaque type de contact suscite une sensation qui lui correspond. Par “sensation”, on désigne ce que le contact conditionne. On nomme “soif“ ce qui, conditionné par la sensation, éprouve la diversité des sensations, en conçoit un plaisir évident et un attachement profond, et s'ancre dans cet attachement profond. L'expérience, le plaisir évident, l'attachement profond et la persistance de cet attachement profond sont la source et l'essence de ce qui agrée au “soi”. Puisqu'il en découle ce souhait impossible à réprimer : “Puissé-je ne jamais être séparé de ce plaisir”, “l'appropriation” est bien conditionnée par la soif. De ce souhait naît le karma producteur de nouvelles naissances : il s'exprime dans le corps, la parole et l'esprit, et on appelle “devenir” ce que l'appropriation conditionne. Résultat de ce karma, les cinq agrégats se manifestent et on appelle “naissance” ce qui est ainsi conditionné par le devenir. Les agrégats manifestés par la naissance se développent, mûrissent pleinement puis se détruisent, et c'est ainsi que la naissance conditionne ce que l'on nomme “naissance et mort”.

Ainsi, chacun de ces douze éléments de la production interdépendante a une cause autre [que lui-même] et surgit de cette altérité ; ses conditions sont autres et il en découle. Ni permanent ni impermanent, il n'est ni composé ni incomposé, il n'est pas dépourvu de cause ni de conditions, ce n'est pas une expérience ni un phénomène épuisable, ni un phénomène destructible, ni même un phénomène soumis à la cessation. Depuis des temps sans commencement, [les douze éléments]

s'écoulent à l'image du courant ininterrompu d'un fleuve.

[…]

Et l'on peut ramener les douze membres de la production interdépendante à quatre causes d'activités : l'ignorance, la soif, le karma et la conscience.

De ces quatre choses, la conscience est une cause, car elle est semblable à une graine. Le karma en est également une, car il est comme un champ. L'ignorance et la soif en sont également de par leur nature de passion. Le karma et les passions produisent la graine de la conscience. Le karma joue le rôle d'un terreau pour la graine de la conscience. La soif imprègne la graine de la conscience et l'ignorance sème la graine de la conscience. En l'absence de ces conditions causales, la graine de la conscience ne se développera pas.

[…]

En cela, il n'est rien qui transmigre de ce monde dans un autre monde. Mais puisqu'il ne manque aucune des causes et des conditions, les fruits du karma se manifestent clairement. Il en est comme du reflet d'un visage dans un miroir : en vérité, rien n'a été transféré dans le miroir, et cependant, du fait qu'aucune cause ni aucune condition ne manque, l'apparence s'y manifeste. De même, il n'est rien qui transmigre de cet endroit-ci pour renaître ailleurs, et c'est uniquement parce qu'il ne manque aucune des causes ni des conditions que les fruits du karma se manifestent. […]

En outre, on considérera la production interdépendante intérieure sous cinq aspects. Elle n'est pas éternelle ; elle n'est pas un néant ; elle n'est pas une transmigration ; d'une petite cause, elle peut manifester un grand effet ; sa continuité opère au sein de la même série.

Pourquoi n'est-elle pas éternelle ? Parce que les agrégats du moment de la mort sont une chose et les agrégats qui appartiennent à la naissance suivante en sont une autre. Les agrégats du moment de la mort ne sont pas les mêmes que les agrégats réunis lors de la naissance suivante. Ce n'est qu'après la cessation des agrégats du moment de la mort que peuvent se manifester les agrégats de la naissance suivante. C'est ainsi qu'elle n'est pas éternelle.

Pourquoi n'est-elle pas un néant ? Ce n'est pas à cause de la cessation des précédents agrégats au moment de la mort que surgissent les agrégats appartenant à la naissance suivante, mais ce n'est pas non plus à cause de leur non-cessation. Les agrégats du moment de la mort cessent et à l'instant même naissent les agrégats de la naissance suivante, à l'image des plateaux d'une balance dont l'un remonte lorsque l'autre descend. Elle n'est donc pas un néant.

Pourquoi n'est-elle pas transmigration [d'une entité] ? Différentes espèces d'êtres animés manifestent des renaissances similaires. Par conséquent, il ne s'agit pas d'une transmigration.

Pourquoi d'une petite cause peut-il surgir un grand effet ? Une petite action est accomplie et l'on éprouve à pleine maturité un grand effet. Par conséquent, d'une petite cause provient un grand effet.

Ce que l'accomplissement de l'acte fait éprouver, on l'éprouvera lorsque ce karma sera parvenu à maturité. Voilà pourquoi il s'agit d'une continuité dans le semblable.

Vénérable Shâriputra, celui qui, grâce à la sagesse véritable, voit la production interdépendante telle que le Bienheureux l'a vraiment enseignée, c'est-à-dire invariable, inanimée, privée de vie, telle quelle, sans défaut, ni produite ni manifestée, ni créée ni composée, incessante, inconcevable, tranquille, impavide, insaisissable et par nature jamais totalement apaisée ; inexistante, sans contenu ni substance ; dépourvue d'essence ; telle une maladie, un abcès, une souffrance, un vice ; impermanente, douloureuse, vide, dépourvue de soi — celui qui la voit vraiment ainsi ne se demande plus à propos du passé : "Étais-je moi dans le passé ou n'étais-je pas moi ? Qu'étais-je dans le passé ? Comment étais-je dans le passé ?" Il ne pense plus ainsi à ce qui l'a précédé. De même, il n'imagine pas ce qui va suivre en se demandant : "Serai-je moi à l'avenir ou ne serai-je pas moi ? Que serai-je dans le futur ? Comment serai-je à l'avenir ?" Quant au présent, il n'y réfléchit pas non plus en pensant : "Qu'est-ce que ceci ? Comment est-ce ? Étant ceci, qu'est que cela deviendra ? D'où viennent ces êtres animés ? Où iront-ils après leur mort ?" […]

Vénérable Shâriputra, quiconque s'est ainsi équipé de la patience à l'égard du réel pénètrera à fond et véritablement la production interdépendante. De lui, l'Ainsi-venu, […] le Bouddha Vainqueur a prophétisé qu'il atteindrait l'Éveil insurpassable, authentique et parfait en déclarant :"Il deviendra un bouddha authentiquement parfait".»

Ainsi parla Maitreya, le bodhisattva grand être. Alors, le vénérable Shâriputra, le monde entier des dieux, des hommes, des titans et des gandharvas, tous ensemble se réjouirent et louèrent avec éclat l'explication donnée par Maitreya, le bodhisattva grand être.

Ainsi s'achève le sûtra du Grand Véhicule intitulé "la Pousse de riz".

Maillon	**Image**	**Type de facteur**	**Période de vie**	**Moyen de sortie**
Ignorance (avidyā)	Une vieille aveugle qui tâtonne	Facteur projetant (ākṣepakāṅga)	Vie antérieure	Dzogchen, voie de l'autolibération
Facteurs de composition (saṃskāra)	Un potier façonnant un pot sur un tour	Facteur projetant	Vie antérieure	Pratiques de purification et confession
Conscience (vijñāna)	Un singe allant d'arbre en arbre	Facteur projetant	Vie antérieure	
Noms-et-formes (nāmarūpa)	Une barque et ses quatre passagers	Facteur projeté (ākṣiptāṅga)	Vie actuelle	
Sphères des sens (āyatana)	Une maison à six ouvertures	Facteur projeté	Vie actuelle	
Contact (sparśa)	Un couple enlacé	Facteur projeté	Vie actuelle	Renoncement
Sensations (vedanā)	Un homme avec une flèche dans l'œil	Facteur projeté	Vie actuelle	Pratiques de félicité-vacuité
Soif (tṛṣṇā)	Un homme boit de l'eau salée	Facteur producteur (abhinirvartakāṅga)	Vie actuelle	Pratiques de félicité-vacuité
Appropriation (upadāna)	Singe s'emparant d'un fruit	Facteur producteur	Vie actuelle	Pratiques du don et d'offrandes
Devenir (bhava)	Femme enceinte	Facteur producteur	Vie actuelle	
Naissance (jāti)	Femme accouchant	Facteur résultant ou produit (abhinirvṛttyāṅga)	Vie suivante	Pratiques durant la vie
Vieillesse-et-mort (jarāmaraṇa)	Homme portant un cadavre dans un charnier	Facteur résultant	Vie suivante	Pratiques du Dzogrim

Roue de l'existence (bhavacakra)